

de le servir. Voici d'ailleurs l'emploi ordinaire de ses journées. Levée à quatre heures, elle prenait une rigoureuse discipline, puis donnait deux heures à l'oraison. Elle se rendait ensuite à la chapelle des Jésuites où elle se confessait et communiait chaque jour, entendait plusieurs messes en préparation et en action de grâces de la venue de son Epoux. Revenue dans sa solitude, elle y passait le jour dans la prière et le travail manuel. Le soir, de six heures à neuf heures, elle faisait oraison. A ce moment, elle venait passer une heure avec les membres de sa famille qu'elle édifiait et charmait par sa conversation si douce, si aimable et si sainte. Puis elle reprenait ses prières encore pendant trois heures et après une nouvelle flagellation, elle s'étendait sur sa dure couche.

Le vendredi elle se suspendait à une grande croix et restait plusieurs heures crucifiée avec son Divin Maître. Quand sa nature se révoltait contre ces pénitences, elle se disait : " Tu souffres, Marie-Anne ? Tant mieux ! Ton Sauveur n'a-t-il pas bien autrement souffert ? "

Pour le jeûne, elle avait reçu cette règle de son confesseur de ne manger que quand la nécessité l'y obligerait. Or, il lui suffisait d'une once de pain tous les huit jours. Quelquefois même elle restait deux semaines entières sans nourriture. Et, comme on s'en étonnait, elle répondait que chaque matin elle mangeait en entier un Agneau vivant. En effet, la sainte Eucharistie la soutenait même physiquement, et elle arriva à s'en contenter uniquement.

